Histoires des gemmes

LE VOL DU "GRAND CONDÉ"

Lauriane Brémond[1]

n° DOI *en cours d'acquisition*

Abstract

THE THEFT OF THE "GRAND CONDÉ" - *In October 1926, the "Grand Condé" a 9.01 carat pink diamond, exhibited in the Château de Chantilly, was robbed. Along with the diamond, the thieves grabbed a real treasure, composed of jewels and precious items, which had belonged to the prestigious dynasty of the princes of Condé and their last heir, the duke of Aumale. Two months later, it was found back in Paris: it had been hidden in… an apple. The most popular newspapers of that period were eager to tell this fantastic story. The way the discovery exactly happened was told differently from one newspaper to another. Yet, the "hiding it in an apple" thing remained a common trope, as incredible as it may seem. Anyway, the "Grand Condé" was given back to the Château de Chantilly. And yet, the diamond still keeps some of its secrets, even today. Louis II de Bourbon-Condé, nicknamed "le Grand Condé" and remote cousin of Louis XIV, has always been considered as its first owner. However, this ownership has never been backed by written sources. According to legend, the diamond was given to him as a gift by the Sun King, but is it true? Did the Prince purchase it himself? Did he ever own it? His post-mortem inventory, which would have been proof of his ownership, is missing. As a consequence, we can only speculate on the origin of the "Grand Condé", which is an extraordinary gemstone, thanks both to its color and its story.*

Résumé

En octobre 1926, le « Grand Condé », diamant rose de 9,01 carats, exposé au Château de Chantilly, est dérobé. En plus du diamant, les voleurs se sont emparés d'un trésor composé de bijoux et d'objets précieux, ayant appartenu aux prestigieux princes de Condé et à leur ultime héritier, le duc d'Aumale. Deux mois plus tard, la gemme est retrouvée à Paris, cachée dans … une pomme. Les journaux les plus lus de l'époque s'emparent de cette histoire rocambolesque. Si le récit relatant les circonstances exactes de la découverte du diamant diffère parfois d'un titre à l'autre, le détail de la pomme, aussi abracadabrantesque soit-il, demeure. Quoi qu'il en soit, le "Grand Condé" est rendu au Château de Chantilly. Pour autant, celui-ci n'a pas encore livré tous ses secrets. Son association avec Louis II de Bourbon-Condé, dit "Grand Condé", cousin de Louis XIV, n'est, à notre connaissance, attestée par aucune source. Le diamant lui a-t-il été offert par le Roi-Soleil, comme le veut la légende ? Le prince l'a-t-il acquis lui-même ? L'a-t-il seulement possédé ? En l'absence d'un inventaire après décès, seule preuve irrévocable, nous ne pouvons que formuler des hypothèses sur l'origine de ce diamant rose, unique par sa couleur comme par son histoire.

[1]bremond·lauriane@gmail·com

Image d'illustration de l'article : Le "Grand Condé", musée Condé, Château de Chantilly.
https://www.photo.rmn.fr/archive/15-512355-2C6NU0AO3VMJN.html.

Header image: *The Grand Condé, Condé Museum, Château de Chantilly.*
https://www.photo.rmn.fr/archive/15-512355-2C6NU0AO3VMJN.html.

Un vol audacieux

En 1884, Henri d'Orléans (Figure 1), duc d'Aumale, fils du roi Louis-Philippe et surtout filleul et héritier du dernier prince de Condé, rédige un testament dans lequel il lègue son château de Chantilly ainsi que l'intégralité de ses collections d'œuvres d'art, de livres et d'objets précieux à l'Institut de France dont il est membre (donation confirmée par actes authentiques en 1886). Ayant vu partir tous ses enfants avant lui, le duc redoute la dispersion de son extraordinaire collection, constituée toute sa vie durant. Il émet donc une condition à son généreux legs : qu'aucune pièce ne quitte le château ou ne soit même déplacée. Consigne que semblent avoir ignorée deux cousins alsaciens, Léon Kauffer et Émile Souter qui, dans la nuit du 11 au 12 octobre 1926, pénètrent dans la "Tour du Trésor" par des échelles et vident les vitrines. Dans leur butin, se trouve un diamant rose surnommé le "Grand Condé" (Figure 2).

La presse s'émeut de ce vol "commis avec autant d'audace que d'ingéniosité par des malandrins fort au courant des aîtres, et qui avaient dû, de longue main, préméditer et préparer leur expédition" selon Le Petit Parisien, l'un des quotidiens les plus lus du début du XXe siècle. Le Figaro, quant à lui, dresse l'inventaire des objets volés, en plus du diamant : "un poignard et un fourreau ornés de perles, de rubis et d'autres pierres ayant appartenu à Abd el Kader et pris par le duc d'Aumale lors de l'attaque de la Smalah ; un poignard et une plaque de ceinturon enrichis de diamants, donnés par le bey de Tunis en 1846 au duc d'Aumale ; une croix de la Légion d'honneur en diamants remise en 1809 par Napoléon Ier au général baron Aymard ; plusieurs bracelets en or dans lesquels sont enchâssés les portraits de la reine des Belges (Louise d'Orléans, sœur aînée du duc), de la duchesse de Montpensier (Marie Louise Fernande de Bourbon, infante d'Espagne et belle-sœur du duc) et du duc d'Aumale enfant ; un bracelet en or avec en camée le portrait de François Ier empereur

Figure 1 : Henri d'Orléans, duc d'Aumale, par James Sant, Royal Collection.

Figure 1: *Henri d'Orléans, Duke of Aumale, by James Sant, Royal Collection.*

d'Autriche [grand-père deMarie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse d'Aumale] ; une bonbonnière Louis XV en or à monture en émail du XVIIIe siècle (un des émaux est signé Huaut) ; une montre savonnette en or, peinture en émail signée Robert et Courvoisier ; une montre en or signée Agero ; une petite bague marquise monture en or contenant une petit montre du XVIIIe siècle ; une boîte en or avec pierre gravée antique représentant Mars et Aphrodite ; une bonbonnière guillochée marquée Paris 1784 ; plusieurs cachets ayant appartenu au duc d'Aumale ; une bonbonnière en cornaline avec monture en or ; une petite boîte en aventurine avec couverture de mosaïque ; deux bracelets en or ornés de diamants". Faible consolation : les voleurs ont oublié "le Char d'Appollon, pièce unique ornée d'émaux dus à Benvenuto Cellini, d'une valeur artistique incalculable", une petite enseigne de chapeau de seulement 6 cm datant du XVIe siècle, toujours dans les collections du musée Condé.

Figure 2 : Le "Grand Condé", musée Condé, Château de Chantilly.

Figure 2: *The Grand Condé, Condé Museum, Château de Chantilly.*

Mais c'est le diamant rose qui fait surtout les gros titres : estimé à plus d'un million de francs dans Le Petit Parisien, à environ dix millions selon La Croix, quand il n'est pas considéré comme "inestimable" par Le Figaro (qui évalue tout de même le coût total du préjudice à "environ dix millions de francs d'avant-guerre").

Craignant que les malfaiteurs n'appartiennent à un réseau international de trafiquants, la Sûreté générale s'allie à Scotland Yard. Londres, et notamment Hatton Garden, le quartier des joailliers, est considérée comme un haut lieu du recel. Pensons aux bijoux volés de Madame du Barry, vendus par James Christie, ou le légendaire "collier de la reine" Marie-Antoinette, qui traversera la Manche pour finir dépecé et dispersé, sans que la souveraine ne l'ait jamais possédé. Pourtant, dans un premier temps, et malgré les efforts conjugués des polices françaises et britanniques, les voleurs et leurs trésors ne sont pas retrouvés. Mais deux mois plus tard, le 21 décembre, les journaux annoncent que "le Grand Condé" a été retrouvé dans des circonstances à peine croyables : le diamant était caché dans … une pomme. Les journaux de l'époque nous livrent deux versions de la façon dont le diamant aurait été retrouvé. Voici ce qu'en dit Le Petit Parisien : "Samedi soir, Kauffer n'étant pas de retour, la propriétaire [de l'hôtel] craignant que son locataire ne soit parti définitivement en laissant une note impayée, chargea une femme de chambre de ramasser tous les objets personnels du locataire, de les placer dans sa valise et de descendre le tout au bureau. […]

La servante, puisant dans la valise, en retira, avec divers objets, une pomme assez grosse, fort appétissante sous sa pelure rouge. La pomme tenta la femme de chambre qui, dans un geste rapide et mutin, y mordit à belles dents. Mais la gourmande poussa aussitôt un cri : ses dents avaient serré un corps dur incrusté dans le fruit. À l'aide d'un couteau on fit une incision dans la pomme et l'on en retira un morceau de verre finement taillé et teinté en rose". La Croix en donne une version sensiblement différente : "[Kauffer] n'ayant pu payer sa location, laissa sa valise en gage. Ne le voyant pas revenir, la gérante de l'hôtel, en présence de témoins, en fit l'inventaire samedi dernier. Elle découvrit, parmi les objets les plus hétéroclites, une pomme de belle apparence. Ce fruit risquant de se gâter et d'endommager tout le contenu de la valise, la gérante l'offrit à sa cuisinière, Suzanne, qui peu après, l'ayant entamé [sic] au couteau, éprouva une résistance et découvrit un caillou brillant qu'elle prit pour un morceau de verre. La cuisinière, étonnée, fit part de sa trouvaille à sa patronne. Celle-ci crut reconnaître le diamant de Chantilly […]"

C'est la première version qui est passée à la postérité. Cependant, l'histoire ne dit pas comment le voleur a pu dissimuler un diamant poire de 2 cm de long dans une pomme sans que cela ne se voit de l'extérieur. Il fallut aussi qu'il soit persuadé de l'ingéniosité de son stratagème pour abandonner ladite pomme et son précieux "pépin" dans une chambre d'hôtel pendant plusieurs jours sans surveillance. Le diamant serait-il devenu encombrant parce que difficile à écouler ? Si l'on en croit Le Petit Journal, autre titre populaire de l'époque, Kauffer aurait déclaré, lors de son audition : "Je ne pouvais pas vendre ce diamant qui risquait de me faire arrêter… Aussi comme il m'embarrassait, j'avais l'intention de le restituer au musée de Chantilly…" Quelle ironie ! Il est vrai que les cambrioleurs se sont débarrassés d'une partie des objets volés, comme le poignard d'Abd el Kader, jugés trop reconnaissables, en les jetant sans vergogne dans la Seine, après les avoir toutefois débarrassés de leurs ornements précieux, selon certaines sources. Ces bijoux ne seront, on s'en doute, jamais retrouvés. D'autres sont confiés à une bijoutière de Paris, tenant boutique boulevard de Strasbourg, Maria Schill, qui se charge d'écouler les pierres desserties et de faire fondre les montures en or. Les pierres, dont le poids total est estimé à 75 carats, sont vendues et revendues à des commerçants ne se doutant pas de leur provenance (on évoque un héritage familial pour se justifier). Mais la police finit par les retrouver. Ne manque, selon Souter, qu'une pierre de 14 carats.

Quant au Grand Condé miraculeusement retrouvé, il est vite récupéré par la Sûreté qui demande à Maurice Seror, diamantaire de la rue Notre-Dame-de-Lorette, de l'examiner. Voici, selon l'édition du 21 décembre 1926 du Petit Journal, son verdict : "En dessertissant le diamant rose, les voleurs l'ont légèrement cassé à la pointe, ce qui va lui enlever beaucoup de sa valeur… D'un poids de 9,01 carats, il vaut, du point de vue historique, 5 millions et du point de vue commercial, 300 000 francs ! Toutefois, ses ravisseurs auraient eu de grosses difficultés à le vendre car sa teinte aurait donné l'éveil… Et ce qu'ils ne savaient pas, c'est qu'en cassant le diamant ou même en le faisant tailler de nouveau, la teinte d'un rose tendre devait disparaître… Les nouvelles pierres pouvaient alors être vendues à haut prix dans un lot de pièces historiques ou fantaisie. En tout état de cause, un bijoutier quel qu'il soit pouvait reconnaître le diamant rose qui porte un point noir à sa pointe et de légères piqûres sur sa table … Il ne pouvait donc passer inaperçu auprès d'hommes du métier". Voilà donc nos cambrioleurs bien embêtés : tel quel, le diamant était trop reconnaissable pour être vendu sans attirer les soupçons ; retaillé, il aurait perdu beaucoup de sa valeur, ainsi que la couleur rose qui le rendait unique.

Une origine aussi prestigieuse que mystérieuse

Le vol du "Grand Condé" est donc une affaire résolue, malgré les versions divergentes et l'invraisemblance du stratagème de Kauffer. Un mystère, pourtant, demeure : celui de l'origine historique du diamant. En effet, son nom sous-entend qu'il aurait appartenu à Louis II de Bourbon-Condé (Figure 3), prince de Condé et surnommé "le Grand Condé" du fait de ses exploits militaires au service de la Couronne de France. Louis II est "premier prince du sang" car il appartient à une branche cadette de la maison de Bourbon, maison royale depuis Henri IV. Surtout, il est l'héritier présomptif du trône de France du fait de la loi salique jusqu'à la naissance du futur Louis XIV (les deux hommes descendent tous deux de Charles IV, duc de Vendôme, lui-même descendant de Saint-Louis). Par respect pour sa position hiérarchique (juste après la famille royale) il est appelé "Monsieur le Prince". Il s'agit donc d'un personnage majeur de la cour de Louis XIV.

La légende veut que le roi lui-même lui aurait offert le diamant, pour récompenser l'un de ses hauts faits militaires : sa victoire à la bataille de Rocroy, en 1643. Pourtant, au moment de cette bataille, Louis XIV vient tout juste de devenir roi, suite au décès de son père, Louis XIII, survenu en mai. L'enfant n'a que cinq ans et même s'il revêt aussitôt l'autorité souveraine comme le suggère la formule "le

Figure 3 : Louis II de Bourbon-Condé, "le Grand Condé", par Juste d'Egmont, musée Condé, Château de Chantilly.

Figure 3: *Louis II de Bourbon-Condé, Le Grand Condé, by Juste d'Egmont, Condé Museum, Château de Chantilly.*

roi est mort, vive le [nouveau] roi", c'est sa mère, la désormais régente Anne d'Autriche, et son parrain, le cardinal Mazarin, qui tiennent les rênes du pouvoir. Cela n'empêche certes pas la remise d'une récompense au nom du roi par l'une ou l'autre de ces figures tutélaires, d'autant que nous savons que le cardinal Mazarin avait lui-même une collection de diamants et qu'au moins l'un d'entre eux était rose (le "Grand Mazarin").

En ce cas, pourquoi un tel présent n'a-t-il pas laissé plus de traces écrites, que ce soit dans la correspondance du prince, dans les relations de cette campagne militaire (contemporaines ou plus tardives) ou même chez les observateurs privilégiés comme Anne Marie Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier, la célèbre "Grande Mademoiselle", qui n'en fait aucunement mention dans ses Mémoires. Ajoutons qu'au moment des faits, Louis II n'est pas encore prince de Condé mais duc d'Enghien, titre réservé à l'héritier de la famille.

Au sujet de l'origine du diamant, le site du Musée Condé reste relativement prudent et le décrit ainsi : "Taillé en forme de poire, ce diamant à la teinte unique, rose légèrement orangé, aurait appartenu à Louis II de Bourbon-Condé, dont il aurait orné le pommeau de canne". Louis XIV a, bien sûr, pu offrir la pierre à son cousin plus tard, pour une occasion quelconque. Monsieur le Prince a également pu acquérir le diamant lui-même, peut-être par l'intermédiaire du meilleur fournisseur en la matière, Jean-Baptiste Tavernier. Malheureusement, nous ne possédons pas d'inventaire après décès du Grand Condé, sans doute le seul document qui aurait pu attester définitivement de la propriété du diamant.

Pourtant, dans l'inventaire fait après le décès de Marie-Anne de Bourbon-Conti, duchesse de Bourbon, on peut lire une mention spéciale à propos du diamant rose qui affirme que "ce diamant avait été donné par Anne de Bavière, princesse de Condé, à son petit-fils, le duc de Bourbon au moment de son mariage, en 1713, à condition qu'il appartînt toujours à l'aîné mâle de la maison de Condé". Bien sûr, il est possible que Madame la Princesse ait hérité du diamant à la mort de son mari, Henri-Jules de Bourbon-Condé, qui l'aurait lui-même obtenu de son père, le Grand Condé. La princesse n'aurait fait que respecter les consignes données par son mari ou son beau-père en le transmettant à son petit-fils. Néanmoins, puisqu'aucun document, à notre connaissance, ne nous permet de déterminer la provenance du "Grand Condé", nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses.

À LA SUITE DU VOL…

Mais revenons dans les années 1920. Si le diamant est retrouvé en décembre 1926, il faut attendre juin 1928 pour que le procès des deux voleurs et de leurs complices ait lieu. Ainsi, le 27 juin, Le Petit Parisien annonce que le Grand Condé va retourner au musée de Chantilly : "[Maurice Seror] avait été chargé par

Figure 4 : Au château de Chantilly : sertissage du diamant "le Grand Condé" : M. Seror [sic] remettant le diamant à M. Macon, administrateur", agence Meurisse, Gallica/Bibliothèque Nationale de France. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9040601w.r=grand%20cond%C3%A9?rk=429186;4.

Figure 4: *At the Château de Chantilly: Setting of the diamond Le Grand Condé: Mr. Seror [sic] handing over the diamond to Mr. Macon, administrator", Meurisse Agency, Gallica/National Library of France.*

les conservateurs et administrateurs du musée de Chantilly de reconstituer la monture de la pierre historique et d'exécuter pour unique, [sic] un motif nouveau dont tous les éléments se composent de pierreries provenant des autres objets volés au château de Chantilly. Ce travail délicat a été mené à bonne fin et c'est après-demain vendredi, à 9 heures, que le "Grand Condé" sera serti dans sa nouvelle monture par M. Maurice Seror, en présence de Me Louis Guetin, huissier à Chantilly, qui dressera procès-verbal de constat, et des personnalités officielles. Le "Grand Condé" reprendra donc samedi sa place dans sa vitrine de la Tour des Gemmes, et le public pourra l'y admirer désormais les samedis, dimanches et jeudis, jours où le château est ouvert aux visiteurs de 13 à 17 heures" (Figure 4).

Malheureusement, de peur qu'une telle mésaventure ne se reproduise, le musée Condé a décidé de ne plus exposer le diamant aux yeux du public. Toujours conservé à Chantilly (eu égard aux volontés du duc d'Aumale), il est désormais dissimulé dans un coffre.

BIBLIOGRAPHIE

Archives anciennes du château de Chantilly : Inventaire fait après le décès de Marie-Anne de Bourbon-Conti, duchesse de Bourbon, 2-A-053 ; mention spéciale F.311.

Aumale, Henri d'Orléans (1885-1896) Histoire des princes de Condé, pendant les XVIe et XVIIe siècles, C. Lévy, Paris.

Association de Sauvegarde de Chantilly et de son Environnement (ASCE) (2023) « Où cacher un diamant ? ».

Chamard-Bois S. (2018) Valorisation de la page "diamant" du site web www.GemNantes.fr. Mémoire de DUG, Université de Nantes, UFR des Sciences et Techniques. https://gemmologie-francophonie.com/wp-content/uploads/2021/10/Chamard-Bois_Diamant-Page-Diamant-GemNantes.pdf.

Chéruel A. (1858-1859) Mémoires de Mlle de Montpensier, petite-fille de Henri IV, Charpentier, Paris.

Eaton-Magaña S., Ardon T., Smit K.V., Breeding C.M., Shigley J.E. (2018) Natural-color pink, purple, red and brown diamonds: band of many colors. *Gems & Gemology*, 54(4) 352-377, doi:10.5741/GEMS.54.4.352.

Farges F. (2014) Les grands diamants de la Couronne de François Ier à Louis XIV. In: Versalia : *Revue de la Société des Amis de Versailles,* 17, p 55-78.

Fritsch E., Rondeau B., Hainschwang T., Quellier M.H. (2007) A contribution to the understanding of pink color in diamond: The unique, historical "Grand Condé". *Diamond and Related Materials*, 16(8) 1471-1474, doi:10.1016/j.diamond.2006.12.006.

Juncker C. (2017) Le Grand Mazarin, témoin de notre Histoire, https://propertyofalady.fr/ventes-aux-encheres/le-grand-mazarin-temoin-de-notre-histoire/.

La Croix (1926) 1926-12-22, Gallica-BnF.

Le Figaro (1926) 1926-10-13, Gallica-BnF.

Le Petit Journal (1926) 1926-12-21, Gallica-BnF.

Le Petit Parisien (1926) 1926-10-13, Gallica-BnF.

Le Petit Parisien (1926) 1926-12-21, Gallica-BnF.

Razel C., Garnier-Pelle N. (2019) Château de Chantilly : Le mystère du diamant rose et de la Joconde nue, https://www.forbes.fr/lifestyle/chateau-de-chantilly-le-mystere-du-diamant-rose-et-de-la-joconde-nue/.

Richard J.J. (2017) Le Grand Mazarin : regard circonspect sur ce beau diamant, https://www.richardjeanjacques.com/2017/11/le-grand-mazarin-regard-circonspect-sur.html.